

Les sepolcri de Corse dressés pour ne pas tomber dans l'oubli

Apparus au XVIII^e siècle dans le bassin nord méditerranéen, ces reposoirs à l'allure de théâtre liturgique ont peu à peu été oubliés. Certains sont plutôt simples quand d'autres prennent de gigantesques proportions. Un patrimoine en péril que des passionnés tentent de ressusciter

C'est un patrimoine éphémère, caché et parfois même tombé dans l'oubli au point d'être abandonné à un triste sort. Pourtant, au XVIII^e siècle, la quasi-totalité des villages de Corse s'affairaient, le mercredi de la Semaine Sainte, à mettre en place pour seulement trois jours les *sepolcri*. Des reposoirs à la structure parfois étonnante qui donnaient une dimension théâtrale toute particulière au recueillement et à la veillée du Crucifié.

Il y a encore dans l'île des personnes pour défendre la mémoire de cette tradition qui navigue entre culture et religion. Elles militent pour la préservation de cet héritage d'un temps où les villages corses étaient bien plus peuplés qu'ils ne le sont aujourd'hui.

Elizabeth Pardon, spécialiste du patrimoine religieux, fait partie de ces passionnés. Depuis déjà de nombreuses années, elle parcourt les édifices religieux et tombe, aux grès des surprises, sur ces trésors délaissés. Le temps aidant, elle éveille les mémoires et recense avec une délicate précision ces morceaux d'une histoire qui tend à s'oublier.

« Ce patrimoine date d'une époque où il y avait beaucoup de vie dans les villages. Petit à petit, ils se sont doucement dépeuplés et une partie des traditions, notamment ces cérémonies religieuses, s'est perdue. »

Une impressionnante mise en scène

Fort heureusement pour les mémoires, certaines églises insulaires perpétuent la tradition. C'est le cas à Santa Maria di Ficaghja, en Castagniccia, qui abrite le plus imposant *sepolcro* de Corse, datant de 1760. Une structure de bois recouverte de

toiles peintes de six mètres de haut, à l'allure d'une chapelle à l'intérieur de l'église. Elle invite les dévots à entrer pour se recueillir tout au fond de l'espace devant la déposition du Christ mort dans les bras de sa mère. De part et d'autre, les murs racontent en peinture quelques scènes bibliques.

Le ciel est représenté par un voile bleu tendu. À l'entrée, deux soldats en armure, l'air mauvais, gardent le passage.

« Il faut imaginer la scène, reprend Elizabeth, chacun apportait une lampe à huile et le reste de l'église était dans l'obscurité. La mise en scène était très impressionnante pour les habitants. Ils avançaient souvent à genoux pour prier et se recueillir. Les enfants étaient terrifiés par ces soldats, c'était un moment très fort en émotions. »

En Corse, il n'existe que trois autres structures connues de ce type. Car les *sepolcri* peuvent avoir été confectionnés de différentes manières. Parfois très simple, le reposoir se compose d'un gisant accompagné d'une statue de la vierge recouverte d'une voile noir, pour marquer son deuil. On en trouve également sous forme de tentures de taille plus ou moins grande qui sont suspendues devant l'autel. C'est le cas notamment à Quenza où la spécialiste pense avoir trouvé là-bas l'un des plus anciens *sepolcri* de l'île.

« On a très peu d'indications sur les dates de fabrication. Celui de Quenza, par sa forme et sa confection, semble être un des plus anciens connus à ce jour. »

La Corse résistante

Si à Ficaghja la ferveur qui accompagnait le montage de ces agencements a pratiquement disparu, à Bastia il n'y a quasiment jamais eu d'interruptions.



À l'époque, ces installations étaient certainement commandées par les villages. Il fallait mettre tout son honneur à faire les choses bien, et surtout mieux que le village d'à côté.

PHOTOS ANGELE CHAVAZAS

Les confrères de l'Immaculée Conception et de Saint-Roch organisent chaque année les reposoirs devant l'autel et perpétuent la tradition pour les fidèles. « C'est toujours très vivant, personne ne voudrait manquer ça », ajoute Elizabeth Pardon.

« Il est important de comprendre qu'en 1962, avec le concile Vatican II, les autorités religieuses ont demandé que ce genre de cérémonies, jugées trop païennes, ne soient plus menées. »

Car, ces mises en scène, venues a priori d'Italie, se sont développées dans tout le bassin nord méditerranéen au XVIII^e siècle, jusqu'en Suisse et au sud de la Bavière.

« C'est très lié à l'expression de la mort, reprend l'experte. On entraîne les foules dans le pathétique

de la passion avec de grandes cérémonies. La mort est clamée, déclarée. On le voit très bien dans les représentations faites de la vierge dans les sepolcri, elle nous prend à témoin, elle est en train de chanter un lament. Dans certains villages, les habitants se mettaient eux-mêmes en scène à la manière d'une pièce de théâtre. »

En Corse la religion n'est pas du domaine du concept mais plutôt de celui du vécu et reste très liée à la culture. « La ferveur y est très profonde et même parfois primitive. Elle s'exprime beaucoup par le chant, les processions. Il y a beaucoup de choses ici qui résistent et de manière très naturelle. Les habitants de l'époque se sont dit, "c'est interdit ? Tant pis nous le ferons quand même". »

NICOLAS WALLON



Elizabeth Pardon est passionnée et tente de faire connaître et reconnaître ce patrimoine parfois oublié.

Une nécessaire restauration

Comme une grande partie du patrimoine, qu'il soit religieux ou non, les *sepolcri* ont besoin d'une campagne de restauration afin qu'ils puissent continuer à traverser les âges. Mais la première étape est d'abord de les recenser.

Plusieurs passionnés dans l'île s'occupent d'effectuer ce travail qui est souvent rendu difficile par le simple fait que l'utilité de ce patrimoine est parfois oubliée. « Il faut militer pour sauver les sepolcri, lance Elizabeth Pardon,

spécialiste du patrimoine religieux en Corse. Ils méritent d'être vraiment répertoriés. Il y a sans doute des églises qui en abritent sans le savoir. »

Que ce soit en Corse ou sur le continent, lorsqu'elles sont iden-

tifiées, ces structures sont considérées comme du petit patrimoine, car présentées au public que trois jours dans l'année.

Le reste du temps, elles sont stockées, dans le meilleur des cas, à l'intérieur de l'église.

« C'est un patrimoine très fragile, peint à l'économie, reprend la spécialiste. Je connais des endroits où c'est plié en vrac dans un tiroir, ça souffre beaucoup. »

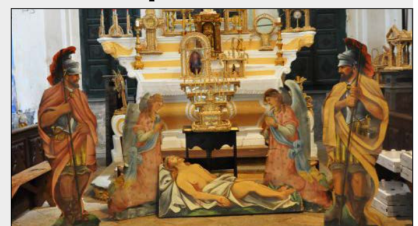
Inutile dans un musée

Pour elle, il est important de restaurer ce patrimoine qui appartient à l'histoire des villages et ses habitants. « Les gens auront à cœur de le montrer et de le représenter en situation lors de la Semaine Sainte s'il est restauré. Il faut qu'il soit vécu au bon moment liturgique et non montré dans un musée où il perdrait tout son intérêt. Car il ne faut pas oublier non plus la tradition liée à l'objet. »

En France, une prise de conscience s'est opérée et certains *sepolcri*, comme celui de l'église de San Damiano en Haute-Corse, ont été restaurés même s'ils ne sont plus forcément présentés au public.

N. W.

« On ne sait pas ce que c'est ni quoi en faire »



Le sepolcro de San Martino di Lota était tombé dans l'oubli jusqu'en 2012.

DOCUMENT CORSE-MATIN

En manipulant les panneaux du *sepolcro* de Catellu di Rostinu, Elizabeth Pardon se remémore une histoire datant de 2012.

« Je suis allée voir le Jeudi saint à San Martino di Lota dans le Cap Corse. Avant que les confrères ne reviennent de la cerca, je suis allée à la casazza (la chapelle des confrères) pour discuter avec les femmes qui préparaient des frittelle. Au fond de l'église, derrière le maître-autel, j'ai aperçu des silhouettes en bois posées contre le mur. J'ai donc demandé aux femmes si elles savaient d'où ça provenait. Elles m'ont répondu : "C'était un placard mais on ne sait pas trop ce que c'est, on ne sait pas trop quoi en faire." »

Je leur ai donc expliqué qu'il s'agissait du sepolcro de l'église et j'ai demandé l'autorisation de le dresser avant l'arrivée des confrères. Forcément, ils ont été très surpris à leur arrivée de voir ces panneaux dressés.

Depuis ce sepolcro a été classé et est dressé chaque année pendant la Semaine Sainte. Même la confrérie avait oublié l'utilité de ces objets. »

N. W.



L'impressionnant sepolcro de Castellu-di-Rostinu ne peut plus être remonté en raison de son état.

ANGELE CHAVAZAS